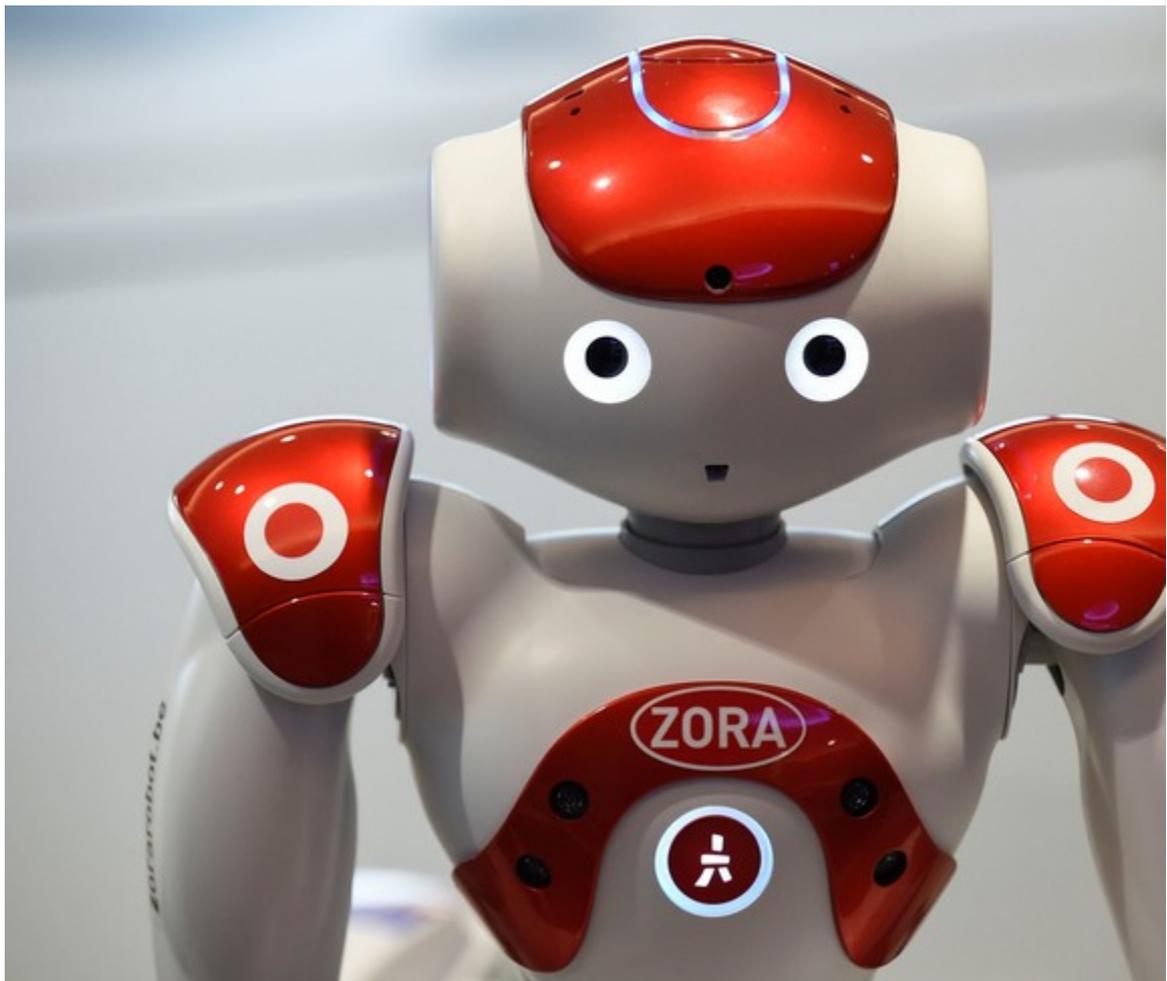


Les robots pour les personnes âgées, est-ce une bonne idée ?

Par Audrey Dufour, le 26/1/2017 à 11h06

Les robots vont-ils s'imposer à côté des soignants ou au domicile des personnes âgées ? Entre maintien d'un lien social et déshumanisation, le débat mérite d'être posé alors que les solutions technologiques existent déjà.



Dans sa dernière campagne sur le bénévolat auprès des personnes âgées, la Société de Saint-Vincent-de-Paul dénonçait l'absence de présence humaine, remplacée par B.E.N. un robot. De fait, de nombreux « robots », plus ou moins évolués existent déjà pour accompagner les personnes âgées. « *Il faut distinguer deux voies possibles, explique Serge Tisseron, psychiatre et membre de l'Académie des technologies. Soit un robot comme substitut de l'être humain, soit un robot au service de l'être humain.* »

Dans la première catégorie, aucun n'est pour l'instant aussi sophistiqué que B.E.N, le faux robot qui joue aux échecs avec Claudine dans le spot vidéo. Mais Alice, Zora ou encore Buddy roulent déjà dans certaines maisons de retraite, notamment aux Pays-Bas et en Belgique. S'ils suscitent une simple curiosité dans les foyers de collectivités, leur usage personnel soulève la question plus grave de la solitude des personnes âgées.

À LIRE : Des robots pour le maintien à domicile des personnes âgées

La question du consentement des personnes âgées

Un assistant automatique toujours disponible pour le Scrabble ne remplace-t-il pas avantageusement des enfants dont les visites sont rares ? Non, à en croire Serge Tisseron. « *Les robots de substitution isolent leurs utilisateurs : si un robot est toujours partant pour un bridge, il est moins tentant de se déplacer jusqu'au club.* »

Sans compter la question du consentement de la personne âgée à qui on offre le robot et qui bien souvent ne l'a pas demandé. « *Il est essentiel de bien expliquer les tenants et les aboutissants du fonctionnement du robot, martèle le psychiatre. Ce n'est pas parce qu'une personne âgée peut être fragile ou sénile qu'elle n'a pas le droit à l'information, le droit de savoir si le robot l'enregistre, s'il peut joindre son médecin contre son avis, etc.* » Le problème est que, bien souvent, même l'acheteur ne se préoccupe pas suffisamment de ce qui se cache derrière le visage en plastique.

Des robots non humanoïdes mieux acceptés

Pour autant, un robot peut être utile pour une personne âgée. Si celle-ci voit que l'automate est contrôlé par un être humain à proximité, elle sera moins inquiète et pourra écouter le robot avec moins d'appréhension qu'un membre du personnel médical. « *Par exemple, la personne âgée fera parfois plus facilement des exercices d'étirements face à un robot car elle ne sentira pas plus limitée ou moins en forme que l'animateur* », détaille Serge Tisseron. Les robots ne jugent pas. Et leurs regards de LED préservent une certaine forme de pudeur pour les seniors.

Moins humanoïdes, des robots comme Paro, une otarie blanche en fourrure, permettent plus simplement de conserver des interactions sociales pour les malades sans pour autant « remplacer » l'être humain. Au Danemark, certains pensionnaires de maison de retraite s'occupent bien volontiers de cette otarie comme d'un animal de compagnie, mais moins contraignant. Pas de risque d'oublier les croquettes ou de sortir le chien. Au pire, Paro s'éteint faute de batterie. Les automates les moins anthropomorphes sont ainsi les plus faciles à accepter : on sait qu'il ne s'agit pas d'humain, ils n'en ont ni le rôle, ni les fonctions, ni l'apparence.

À LIRE : Un robot pour compagnon des personnes âgées

Audrey Dufour